



COGNITIONS ET CONSOMMATION DE SUBSTANCES : LE RÔLE DES PROCESSUS CONTRÔLÉS ET AUTOMATIQUES CHEZ LES ENFANTS

Roisin M. O'Connor, Ph.D.

Professeure adjointe, Département de psychologie, Université Concordia; chercheuse, Infrastructure de recherche du Centre de réadaptation en dépendance de Montréal – Institut universitaire

Hector I. Lopez-Vergara

Département de psychologie, State University of New York at Buffalo

M.A., Craig R. Colder, Ph.D.

Département de psychologie, State University of New York at Buffalo

Introduction

L'initiation précoce et l'évolution de la consommation d'alcool et de cigarettes surviennent pendant l'enfance et l'adolescence. Ce qui en fait une période développementale importante dans l'étude des précurseurs menant à la consommation de drogues. La théorie cognitive et les données empiriques suggèrent que l'attribution positive et négative, ainsi que les effets escomptés de la consommation sont au cœur de l'usage de substances, incluant l'initiation et le maintien de la consommation d'alcool et de cigarettes. Cette théorie met l'accent sur le rôle des processus d'autorégulation, c'est-à-dire des comportements résultant d'un processus contrôlé (conscient et délibéré) et ceux résultant d'un processus automatique (sans avoir conscience de ce qu'il l'a déterminé), sur la consommation de substances. Celle-ci rend compte de la façon dont les cognitions influencent la consommation de drogues. À ce jour, deux grandes catégories de mesures ont principalement été utilisées dans la littérature sur la toxicomanie et les cognitions, soit l'auto-évaluation et le temps de réaction de l'individu. Outre l'auto-évaluation, le temps de réaction correspond à des processus cognitifs d'autorégulation (comportements contrôlés et automatiques). Les différences individuelles évaluées avec ces mesures sont interprétées afin d'illustrer le processus cognitif. La présente étude se concentre sur les multiples processus cognitifs pouvant influencer l'évaluation des attitudes de consommation et propose que seuls certains soient pertinents à l'usage de substances.

Méthode

L'échantillon de cette étude provient d'une étude longitudinale en cours sur le développement de la consommation d'alcool et de cigarettes chez les enfants. Il comprend 378 familles (enfant et intervenant) recrutées dans le comté d'Érie à New-York.



Parmi les 378 participants, 52% sont des filles et l'âge moyen est de 11,1 ans. La majorité des enfants est de race blanche (75%), 15% de race noire / afro-américaine, 3% hispaniques, 2% d'Asie et 5% d'une autre ethnique.

Toutes les mesures ont été administrées sur un ordinateur. Les données ont été recueillies à l'aide de deux questionnaires : 1) Single Category Implicit Association Test (SC-IATs) : mesure la force d'association entre un concept cible (par exemple : images d'alcool ou de cigarettes) et des attributs évaluatifs (par exemple : un mot plaisant et déplaisant). Dans l'étude actuelle, les enfants ont complété deux tests SC-IATs, l'un pour l'alcool et l'autre pour la cigarette. Dans le premier bloc, les participants ont été invités à appuyer sur la touche gauche (touche Z) de leur clavier lorsqu'ils ont entendu un mot déplaisant (par exemple, maladie) ou lorsqu'une image d'alcool (ou de cigarettes) apparaissait sur l'écran d'ordinateur et à appuyer sur la touche de droite (touche /) lorsqu'ils entendirent un mot plaisant (par exemple, magnifique). Dans le deuxième bloc, les participants ont dû appuyer sur la touche de droite pour les images d'alcool (ou de cigarettes) comme pour les mots plaisants. Le temps de réaction à répondre a été ici mesuré. La différence de temps de réponse entre le bloc 1 et celui du bloc 2 constitue la mesure implicite. Ainsi, si cette différence de temps de réponse est positive, c'est-à-dire si les associations «alcool-plaisant» sont plus rapides que «alcool-déplaisant», nous pouvons inférer une attitude positive à l'égard de l'alcool (et ou des cigarettes). 2) Self-reports of substance use and cigarette : Les enfants ont été invités à répondre aux questions suivantes : «avez-vous consommé de l'alcool (ou de cigarettes pour le questionnaire de cigarettes) avec la permission de vos parents» et «avez-vous déjà consommé de l'alcool (ou de cigarettes pour le questionnaire de cigarettes) sans la permission de vos parents. Parmi l'échantillon, 168 (45 %) jeunes ont déclaré avoir consommé de l'alcool au cours de leur vie (142 avec l'autorisation parentale et 26 sans l'autorisation parentale) et 13 (3,5%) jeunes ont déclaré avoir fumé des cigarettes au cours de leur vie (les 13 sans la permission parentale). La batterie de tests a duré entre 2h30 et 3heures

Résultats

Dans la littérature récente, il y a eu une augmentation marquée de l'utilisation des mesures cognitives dans l'étude de la toxicomanie chez les adultes. Quelques études ont commencé à utiliser des échantillons d'adolescents et de préadolescents, afin d'acquérir une meilleure compréhension des mécanismes cognitifs menant à l'initiation précoce aux psychotropes. La présente étude apporte une contribution importante à la littérature sur les attitudes des jeunes envers la toxicomanie. Quatre processus cognitifs distincts ont été trouvés comme pouvant influencer la performance au SC-IAT, dont l'un génère l'activation automatique. Dans l'ensemble, les réponses étaient plus rapides lorsque l'utilisation d'une substance a été jumelée avec les mots déplaisants. Bien que ces résultats suggèrent une association négative à l'alcool, la petite taille de l'effet démontre qu'il existe une possible ambivalence. Notre échantillon de 10 et



12 ans est aux premiers stades de l'initiation et peut s'orienter vers de l'ambivalence à l'égard de l'alcool et des cigarettes. Les enfants n'ayant jamais consommé d'alcool ont répondu plus rapidement lorsque l'alcool a été associé avec des mots déplaisants, tandis que les enfants qui avaient bu avaient des associations moins négatives à l'alcool. L'étude démontre que ceux qui avaient consommé de l'alcool ont des attitudes ambivalentes au sujet de l'alcool. Ainsi, être ambivalent peut être associé à un risque, soit d'être plus facilement influencé par des pressions extérieures. Enfin, la faible prévalence de l'usage de cigarettes de notre jeune échantillon nous empêche de faire l'examen du modèle du statut de fumeur.

Les résultats de notre étude démontrent que les performances à des tâches implicites de toxicomanie ne sont pas un processus unique. La quantification et l'évaluation de multiples processus sont primordiales pour le développement et l'évaluation des modèles cognitifs et la consommation de drogues

Pour lire l'article original, veuillez vous rendre sur le lien Internet suivant :

<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3237704/>

Référence

O'Connor, R.M., Lopez-Vergara, H.I., Colder, C.R. (2012). Implicit cognition and substance use : The role of controlled and automatic processes in children. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 73(1), 134-143.